

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Quebec, Jeudi 18 Février 1858.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET C^{IE}.

[No. 15.]

POÉSIE.

LE TRÉSOR ET LES TROIS HOMMES.

Trois hommes (c'est bien peu pour en trouver un bon)
D'un trésor en commun firent la découverte.
En profiterent-ils? L'histoire dit que non;
Ils ne sont pas les seuls dont l'or ait fait la perte.
A quoi sert un trésor sans Bacchus et Cérès?
Ces hommes eurent faim. A la ville prochaine
L'un des trois du repas va chercher les apprêts,
" Pour ces gens-ci, dit-il, la mort serait certaine,
Si je voulais. Alors les dieux savent combien
De l'un et l'autre lot j'augmenterais le mien!
Et je laisse échapper une pareille aubaine!"

On peut juger qu'il n'en fit rien.

Quiconque pense au crime est près de s'y résoudre:
Sur un plat du festin il mit certaine poudre
Qui devait envoyer nos trouveurs de trésors
Finir leur banquet chez les morts.

Pendant qu'en son esprit il supputait la somme,
Le couple de là-bas lui brassait même tour,
Et le même festin l'attendait au retour.

Il vient, on l'embrasse, on l'assomme.

L'endroit qui cachait l'or tient le forfait caché.

En place on enterre notre homme;

On divisa sa part avant d'avoir touché

Aux mets apportés par le traître:

Maïs l'effet du poison ne tarda pas beaucoup;

La mort fit cette fois trois conquêtes d'un coup,
Et le trésor resta sans maître.

CHARLES NODIER.

QUÉBEC:

JEUDI, 18 FEVRIER 1858.

LA MOUSTACHE.

Nos lecteurs savent-ils bien que ce mot moustache vient du grec *mustax*?

La nouvelle est cependant des plus authentiques.

Les canadiens, grands amateurs de la mode en une infinité de choses, ont cavalièrement adopté la moustache. Or, vous savez que la moustache fleurit immensément dans les deux provinces.

Bien peu sans doute des innombrables porteurs de la haute et basse moustache ont jamais eu le moindre soupçon de son origine grecque.

Quoiqu'il en soit, la moustache existe, et ce que je ne puis comprendre, c'est le succès universel de la moustache.

-Moustache, ma mio, que signifie-tu ?

Question épineuse. Plusieurs esprits pensants voulant la résoudre, supposent qu'une moustache est l'indice des sentiments les plus roturiers et des propensités les plus équivoques. Ont-ils raison ?

- D'abord, ces bons esprits soutiennent que la moustache est un signal de fierté. Moi, je dis qu'ils se trompent, et ils se trompent d'autant plus en effet que si l'on examine sérieusement quelles épaisses dimensions certains possesseurs de moustache osent lui donner sans scrupule, et quels hyperboliques contours ils lui laissent prendre sans façon, on peut affirmer que ceux-là du moins ne sont pas *fiers*.

Donc la moustache n'est pas absolument un signe de fierté.

Si vous observez, examinez, scrutez et approfondissez beaucoup, comme je l'ai fait, peut-être bien sourirez-vous, lecteur, à la même opinion.

Au fond, la moustache, envisagée dans sa gloire incontestable et incontestée, ne joue dans le monde qu'un rôle très négatif. Position humiliante, n'est-ce pas ?

Ainsi, la moustache est agréable et même commode :

A de bons papas arrivés à la maturité de l'âge et qui ne voient pas grand mal à conserver intactes, si faire se peut, des formes de juvénilité.

A des jouvenceaux sortant de l'école, lesquels veulent avoir au moins l'air de papas arrivés à la maturité de l'âge.

A d'autres jouvenceaux qui n'ayant pas eu d'école, ont cependant l'ambition d'être quelque chose, du moins en apparence.

A de braves citadins plus ou moins jeunes qui ne dédaignent pas de faire ce que d'autres font, précisément parcequ'ils le font.

A des coqs de village, qui comprennent admirablement la valeur d'une moustache dans les lieux où ils voient qu'on ne la porte pas.

A de bons enfants de toute grandeur, qui ont le soin de cultiver une moustache en amateurs indifférents et sans être bien sûrs d'y tenir.

Enfin, aux lionceaux gâtés de la ville, damoiseaux quelquefois, et fort désireux d'un ornement qui les fasse appartenir au sexe des hauts et puissants chevaliers du moyen-âge.

Voilà bien des usages auxquels s'emploie communément *dame moustache* ; mais, je le répète, ces avantages n'ont qu'une utilité négative, car jamais moustache ne porte en route ses adorateurs, et il est bien sûr qu'elle n'apporte pas à dîner.

Mais à quoi sert la moustache, à part l'intention que l'on peut avoir en la cultivant avec un soin tout filial ?

Elle sert le paresseux, car, du moment qu'il veut se raser, elle supprime au moins de moitié la besogne du rasoir.

Elle sert encore bien plus à donner de la contenance dans les cas d'urgence nécessaire. Vous vous rappelez peut-être, lecteur, de quelle ingénieuse façon le colonel Gugsy se lustrait la moustache (car vous savez

qu'il en porte une belle de couleur joliment rousso) le jour de l'assemblée des ouvriers devant l'hôtel St. George. C'est là un exemple mémorable des services que la moustache est appelée à rendre à l'humanité.

L'on dit parfois, en justification de la moustache, qu'elle donne souvent à ceux qui ont l'habitude d'en faire parade, un air triomphal et même tout à fait *conquérant*, à la manière soit des grecs, soit des fondateurs du moyen-âge, soit des andalous de l'époque actuelle. Un correspondant qui veut bien écrire au *Fantasque* le prie avec instance d'en dire son petit mot au public.

Le *Fantasque* ne se reconnaît pas le droit de prononcer sur une aussi grosse affaire, et il n'a pas la puissance de faire la loi, même aux goûts les plus bizarres. Il a cependant le pouvoir d'exprimer son opinion, et il doit dire honnêtement aux membres jeunes et vieux de l'Ordre de la Moustache, qu'ils devraient ne pas imiter ainsi les beaux andalous, ni les fameux batteurs de fer du moyen-âge, ni même les fins grecs d'autrefois, parcequ'au contraire ils seraient mieux de se présenter en toute occasion sous leurs dehors les plus naturels, c'est-à-dire, avec le physique que leur a donné dame nature, et sans intervention de la part de la moustache. La raison de cet avis c'est qu'il faut toujours autant que possible *se ressembler à soi-même*, dût la moustache en recevoir une atteinte mortelle.

CHRONIQUE.

LES BALS.

Etant en pleine saison d'hiver, c'est en vain que nous nous étonnerions des bals qui se donnent partout dans la ville (c'est-à-dire *intra muros*, comme disent ceux qui parlent latin), dans le faubourg St. Jean et même dans la paroisse St. Roch, c'est-à-dire *extra muros*. Et puisqu'il faut dire que l'on danse à *St. Roch*, il faut bien avouer que ces danses-là sont une triste chose dans l'endroit où sévissent avec le plus de rigueur l'indigence et la pénurie de cette époque. Aussi est-ce à grand'peine que nous nous déterminons à mentionner cela dans le *Fantasque*.

Nous reconnaitrons néanmoins et en toute humilité (car nous voulons certainement garder notre paix avec les danseurs et surtout avec les danseuses) que ceux qui ont le gousset allégé par l'infortune n'en sont que plus dispos pour ce célèbre amusement. Mais ce n'est pas à une discussion sur ce point matériel que nous voudrions en venir.

On peut être bien allègre pour la danse, mais cette danse jure si fort avec la misère, que tout le monde (c'est-à-dire les personnes qui ne dansent pas) en fait la remarque. Il faut donc bien que le *Fantasque* s'en mêle.

Il n'y a pas huit jours que, pas moins de dix-huit bals avaient lieu à St. Roch et dans le faubourg St. Jean, *le même soir*.

Dix-huit bals à la fois, c'est véritablement beaucoup lorsque les temps sont difficiles. S'ils étaient favorables, que ne verrait-on pas!

On danse beaucoup il est vrai; mais il faut voir aussi de quelle façon l'on danse!

La polka, qui était morte à Québec, et morte partout depuis bien des années, la polka revient encore nous donner de ses nouvelles. C'est un

spectacle curieux à voir que la foule des danseurs qui polkent, polkent, comme s'il était écrit qu'ils polkeraient toujours, même en dépit de la mode.

Oui, en dépit de la mode. car voilà bien des hivers que la polka ne se danse plus, et bien des hivers aussi que la mode l'a repoussée. Pourquoi donc la polka est-elle ressuscitée dans le faubourg St. Jean et même à St. Roch ?

Pourquoi ? C'est un énigme ou une charade qu'une pareille demande. Il arrive de si fantastiques choses sous la calotte de notre firmament, qu'il vaudrait peut-être mieux se taire et ne jamais demander pourquoi.

Mais la polka telle qu'elle est aujourd'hui et telle que le *Fantasque* la connaît, est une pauvre affaire, et les enjambements qu'elle impose à ses amateurs sont de déplorables hérésies dans le domaine de l'élégance.

C'est une affaire de goût il est vrai que de rejeter la polka ou d'en être l'adorateur ; aussi le *Fantasque* la déteste-t-il cordialement, et il n'est pas le seul. Mais c'est en même temps une affaire de principes, et, quant à cela le *Fantasque* n'a rien à dire, car, par le temps qui court, il paraît qu'il est libre à chacun de ne pas avoir de principes si cela lui plaît. Par conséquent, chut!...

LA CRITIQUE DU FANATISME QUI A POUR ORGANE LA "GAZETTE DE QUÉBEC."
Messieurs les Collaborateurs.

Je pense, comme beaucoup de vos lecteurs sans doute, qu'il n'y a rien de plus utile et de plus légitime que des revues critiques telles que vous en publiez vous-mêmes, pourvu qu'elles soient faites dans un bon esprit et qu'elles roulent sur des matières qui intéressent essentiellement le public. Partant de là, j'ai aussi moi quelques réflexions à vous communiquer sur un point que les journaux ne traitent jamais et qui aurait besoin de l'être.

Il y a à Québec une société biblique, laquelle est une grande amie des hommes en général, quand elle pense à la bible ; mais une implacable ennemie des catholiques (qui sont aussi des *hommes* pourtant !) lorsqu'elle se met à voyager au haut et au loin *hors* de la bible.

Le 5 février courant, la dite société biblique a fait une réunion dans laquelle on ne riait pas à ce qu'il paraît, et où certain révérend Hellmuth a dit sur un ton bien convaincu que les autorités catholiques ont mis le *scellé* sur la bible, qu'elles en *défontent* la lecture, et qu'elles ont appelé la bible une *fausseté* et un *conte* !

S'il y avait eu là présent quelqu'un de bien informé, il aurait crié aux oreilles de ces messieurs : " C'est faux ce que vous dites là ! La lecture de la bible n'est pas défendue parmi les catholiques ! vous calomniez les pasteurs spirituels de vos frères ! "

La bible est un objet si vénéré, que ce n'est pas à moi d'en discuter, surtout dans le *Fantasque*. Je n'en veux qu'à ce gros mensonge que je viens de vous dénoncer, et je crois qu'il m'est permis de me moquer un peu d'un semblable radotage.

Cette assemblée dont je vous parle se composait de gens respectables, mais qui ne veulent pas laisser en paix les catholiques, et qui ne comprennent pas plus les idées religieuses des autres que je ne comprends le chinois.

Si, par hasard, ils voulaient connaître la vérité sur le fait en question, ils apprendraient que la bible est à vendre chez MM. Crémazie et chez d'autres libraires canadiens, et qu'il n'est *pas* défendu aux catholiques de l'acheter ni à ces libraires de la vendre !

S'ils voulaient en savoir plus long, ils feraient une petite visite à quelqu'un des chefs du clergé romain, et ils auraient la preuve qu'il n'a *pas* été fait défense aux catholiques de lire la bible !

Mais nos gentilhommes de l'autre côté ont l'oreille dure, et une vérité comme celle-là ne peut jamais leur entrer dans la boule. En conséquence, ils nous traitent comme si nous étions des hottentots. Fichtre !

Cependant, écoutez-les : ils vous diront, comme à l'assemblée de l'autre jour, que les *visés* et le *but* de la société en question sont d'une importance majeure, c'est-à-dire : " il est *important* que nous nous *embêtons* mutuellement sur ce que nous ne *savons* pas, et que nous ne prenions pas les moyens de le *savoir*."

Ils diront encore :

" It is delightful to meet together in communion to consult on..."

Ce n'est pas cela, car il faut que vous ne vous consultiez *pas* vous-mêmes ; la raison en est que, ne sachant rien, vous n'avez rien à apprendre en vous consultant ainsi. Consultez plutôt ceux qui seraient en état de vous instruire, et prenez le chemin le plus court.

Encore :

"... and assist in furthering the great interests of mankind."

Pas du tout, mes très chers. On n'avance pas les intérêts de l'humanité par le mensonge, mais on les *ricule* au contraire !

Encore :

"... it is like the gathering together of a family of love..."

Non, encore une fois, car si vous aimiez vos frères, au lieu de vous aimer trop vous-mêmes, vous ne les écraseriez pas de mensonges. C'est clair !

Encore :

"... there is no more appropriate, more interesting spot for such a family gathering as that a Bible platform."

Mais c'est une lubie impossible celle-là ! Avoir une main sur la sainte Bible, et l'autre sur des mensonges écrits par la main des hommes, ça n'est pas chrétien, mais c'est ture. " Faux témoignage ne diras ni ne *mentiras* aucunement." Ce précepte est-il ou non dans la Bible ? Expliquez donc cela, têtes dures !

Encore :

" It was true that among the many assembled here this evening, there might be many *differences* of opinion, many *fences* as it were, which at other times would seem to separate them one from another.... He (the Chairman) was *delighted*, however, to see that on occasions like the present all such differences *melted* away before the genial feeling of universal philanthropy...."

Quel plat ! J'admets, chers bons amis, qu'il y a certainement des *differences* entre vous tous et que plusieurs *clôtures* vous séparent les uns des autres, en religion... Connu ! Mais ce n'est rien cela, car dans des occasions, *comme celle-ci*, où vous n'avez que la peine d'ouvrir les mâchoires, pour calomnier (bagatelle séculaire !) vos *differences* s'évanouissent, et

fontent, vos clôtures s'abattent, et vous vous entendez comme larrons en foire pour mentir contro vos frères catholiques. C'est divin, et la philanthropie universelle vous en aura de la reconnaissance !

Un des traits singuliers de cette histoire peu édifiante par la philanthropie et le sens-commun, c'est qu'un révérend M. Marsh a entonné un hymne et même fait des prières pour l'encouragement de la société. A qui donc le bonhomme pouvait-il s'adresser pour cette partie du programme de la société qui se traduit par le mot mensonge, et à qui pensait-il en priant, s'il pensait à quelque chose !

Par surcroît d'étrangeté, un rapport a été soumis dans lequel il paraîtrait qu'il est fait une *mention honorable* des dames pour les services qu'elles ont rendus à la Société. Véritablement, ce dernier coup est trop fort. Comment ! les dames, ordinairement si aimables et si débonnaires pour le genre humain, vous auraient appuyés, elles qui ne mentent pas ! et elles ne se seraient pas aperçues que vous écorchiez si vilainement vos frères par la bible du bon Dieu ! Ça n'est pas possible une pareille chose, et je ne me résoudrai jamais à vous croire !

CITOYEN L'EQUITABLE.

OBSERVATION DE MŒURS.

QUÉBEC.

Au touriste qui recherche les sites accidentés il faut visiter Québec, gravir le promontoire sur lequel est assise la ville, et du haut de la citadelle jeter un millier de regards sans pouvoir déterminer quel est le plus beau, le plus pittoresque, le plus varié des magnifiques paysages qui l'environnent. L'aspect d'une chaîne non interrompue de montagnes et de monticules, vaste ceinture qui semble l'envelopper comme d'une muraille ; les jolis villages coquettement parsemés au pied des montagnes ; l'eau limpide du grand fleuve qui roule à ses pieds, la ville naissante qui semble vouloir s'élever en rival de l'autre cote, et le panorama qui se déroule de toutes parts laissent dans l'âme du contemplateur une impression vive que le pinceau de l'artiste le plus habile aurait peine à exprimer sur la toile. Mais (tant il est vrai que rien de parfait ne se rencontre ici-bas !) Québec perd un peu de sa poésie lorsqu'il se montre dans son intérieur avec ses rues étroites et tortueuses, ses bâtisses irrégulières et le peu de ces grandes améliorations de l'esprit d'entreprise de notre siècle en fait de canalisation, d'aqueduc et d'éclairage ; pourtant il faut le dire, Québec semble se réveiller de son apathie et vouloir marcher de pair avec les autres villes du continent ; et les chemins de fer en feront bientôt le centre du commerce et l'un des premiers marchés de l'Amérique Septentrionale. Voilà pour Québec matériel. Un mot maintenant de l'individuuel de cette ville ou plutôt d'une partie de son individuuel. Si je suis sévère, je serai juste toutefois. L'hospitalité québécoise est par trop proverbiale, pour qu'il faille en dire quelque chose. L'urbanité et l'amabilité de caractère des habitants de cette ville ne sauraient être trop préconisées. Mais, ayons-le donc, il n'est pas de localités que je connaisse où le commerce, voire même le commerce soient exploités avec autant de profusion. Entrons dans un salon : des bras ouverts, un air jovial, des poignées de mains, des révérences gracieuses vous attendent de tous côtés ; comme un *fait-exprès* la danse s'ouvre, (des leaux militaires ont l'avantage, c'est connu !) l'entrain est à son comble et, pendant que vous tourbillonnez, plus loin, dans l'embrasure d'une fenêtre, un petit groupe faisant tapisserie vous daguerréotype à son aise, et, si vous prêtez l'oreille un instant, vous entendez : " C'est une jolie personne que ce M. X. ; quelle maniere agréable ! quel langage posé ! qu'il est bien !—oh ! oui, il n'est pas mal—il a déjà fait la guerre aux cœurs ;—on le marie bientôt à Mlle. Y. :—quel dommage ! car elle est un peu jeune sur l'âge pour ce beau jeune homme, et puis voyez donc quel contraste ; regardez donc cette mise, cette toilette ! "

La danse finit et votre groupe s'épuise en compliments à leur adresse sur la bonne tenue du joli couple ! Maintenant la conversation est universelle, les chuchotements, les bruyants éclats de rire, les saillies plus ou moins piquantes s'entr'échangent partout, tandis que, dans une autre pièce, le champagne coule à flots ; et voilà que l'orchestre a donné le prélude de la valse—les valseurs se levent comme par enchantement, le signal est donné et le tourbillonnement recommence—les observations suivies repriment leur cours, et l'on entend : " Mais ce jeune D. est infatigable ; qu'il valse avec grâce !—oui, mais le pauvre jeune homme n'a bientôt plus de force que cela en sa faveur ; savez-vous, mon cher, qu'il est adonné à boire ? vous avez été "

« le voir il y a, un instant : ne s'est-il pas permis d'offrir un toast à nos hôtes, et vous avez remarqué avec quel ille joie mêlée de satisfaction il savourait la liqueur—mais en effet j'oubliais : je l'ai vu plusieurs fois entrer au restaurant : encore l'autre jour je le vis en compagnie d'un de ses amis, dont la réputation est faite : ils se séparèrent, ce dernier vint m'offrir de m'accompagner dans ma promenade, et Dieu sait s'il en exhalait une odeur de vin ! »

Remarquez que tout ceci se passe en confidence et que l'on a soin d'ajouter : « Ce n'est pas que je veuille de mal à ce jeune homme, au contraire, mais c'est pour que vous le mettiez sur ces gardes, vous qui paraissez l'estimer. »

Eh bien ! voilà les propos inconvenants qui font le sujet de mille et une conversations. Le préjugé contre les hôtels est tel ici que, lors même que vous seriez d'un Calvaire de Tempérance, ou que vous auriez embrassé à genoux le *Main Liquor Law*, s'il vous arrive d'aller faire visite à un parent ou ami qui pensionne au restaurant, vous paraitrez aux yeux des commères être entré pour boire, et, quand cela sera-t, où est le grand mal ? ne vous est-il pas permis de vous désaltérer au restaurant comme ailleurs ? Mais non ! il n'est pas accordé de boire au restaurant, quand même ce serait de l'eau de Plantagenet, de Caxton ou de St. Leon la plus pure !

Il y a pis que cela encore. Un jeune homme est-il retenu par maladie à la maison—oh ! voilà les commères qui crient : « C'est l'orgie qui en est la cause ! » Si vous avez des marques d'embouppoint, l'on dit tout de suite : « Oh ! ça n'est pas surprenant, il ne se prive pas celui-là ! » Enfin, seriez-vous décharné à faire peur, on sait bien dire : « Voilà les suites de la débâche ! »

En sorte que vous ne pouvez avoir d'embouppoint, vous ne devez pas être convalescent, et surtout gardez-vous de la maigreur de votre personne ! Maintenant le moyen de vivre dans un tel état de chose !!!

Et les affreuses conséquences de ces malheureuses et trop multipliées causeries perdent à jamais dans l'opinion publique un homme qui n'aura eu d'autre tort que celui de détester et de fuir l'hypocrisie.

UN QUÉBÉCOIS SOCIABLE.

L'ECHO DU ST. MAURICE.

Après avoir eu le plaisir de connaître ce nouveau journal, publié à Trois-Rivières, nous acceptons de grand cœur la demande qu'il nous fait d'échanger avec le *Fantasque*.

Le St. Maurice est un sol hérissé de beaucoup de forêts, où se trouvent autant de renards que dans les endroits peuplés d'hommes. Cette circonstance nous fait craindre que notre ami l'*Echo du St. Maurice* ne prêchât pendant quelque temps dans le désert. Mais nous espérons que les défrichements venant animer bientôt ces solitudes, lui permettront d'être l'organe d'une multitude d'abonnés et de se faire le bienheureux écho de la prospérité d'une colonie riche et peuleuse.

En attendant ce surcroît de bonheur, la nouvelle feuille étant un écho, nous désirons qu'elle retentisse agréablement aux oreilles de tout le monde ; mais nous lui souhaitons de produire quelquefois des sons assez formidables pour interdire les méchants et déconcerter les manœuvres des ennemis nés de toute publication naissante, en les livrant aux mille échos vengeurs de la publicité.

MORTALITÉ PROBABLE.

Il fait depuis cinq jours un froid à geler vifs tous les êtres de la création. Nous nous sommes demandé à ce même propos si le citoyen Pierre Blanchet était encore de ce monde ; ne voyant plus reparaître l'*Ancêtre* et n'entendant plus parler du grand homme, nous l'avons cru gelé dans quelque une de ces excursions multiples où il battait généreusement la campagne. Nous sommes toutefois dans une ignorance complète des derniers épisodes de cette vie illustre ; mais en revanche on

nous informe que le journal organe du malheureux Citoyen est en déconfiture. Nous avons déjà pensé que monsieur Blanchet était un homme sans avenir. Pauvre monsieur Pierre!

A V I S .

Nous voulons bien pardonner au citoyen *vendeur* de Montréal l'acharnement qu'il met à supprimer le *Fantasque* en employant des manœuvres basses et coupables pour empêcher nos petits porteurs de le vendre dans les rues; mais cette indulgence n'est à bien dire que pour le quart d'heure, car, s'il persiste dans sa tentative, nous userons d'un moyen infailible de le démasquer et de le punir!

PROPOS INTERROMPUS.

UTILITÉ DU CHAGRIN.—Cent heures de peine, de soucis et de désappointement, dit un proverbe italien, ne peuvent payer un sou de dette.

UN BILLET À VUE.—Je paierai votre billet à vue, disait un archange à un médecin ou plutôt à un charlatan qui lui avait promis monts et merveilles et qui n'avait pu le guérir de sa cécité.

UN PARESSSEUX.—Un fils n'ant fiellé d'sa't un jour dans une nombreuse compagnie qu'il ne pouvait pas se procurer du pain pour sa famille.—Ni moi non plus, s'écria un industriel artisan, et c'est pour cela que je suis obligé de travailler.

MODESTIE.—Une jeune demoiselle qui avait dernièrement fait la commande d'un chapeau, ajouta à ses dernières instructions:—“Vous le ferez dans un goût simple, mais coquet et même temps, car j'occupe à l'église une des places les plus apparentes.”

UN SENSIBLE DANDY.—Certain médecin tant allé saigner un jeune fat, celui-ci s'écria languissamment pendant l'opération:—“ô docteur! vous êtes un vrai boucher.”—C'est vrai, reprit ce dernier, j'ai saigné quelquefois des veaux.

LIBERTÉ DANS LE CHOIX D'UN ÉPOUX.—Un certain entêté vieillard disait naïvement qu'il serait le dernier homme du monde qui voudrait tyranniser sa fille dans ses affections. Pourvu qu'elle se marie, ajoutait-il, à un homme de mon choix, peu m'importe qui elle aime.

C O N D I T I O N S .

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX: QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (quatre sous par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.

Toute communication non accompagnée du nom de l'auteur sera regardée comme non-avenue, et il n'en sera pas accusé réception. Toute réclame devra être adressée par écrit aux imprimeurs-propriétaires, O. CÔTÉ, PROULX et Cie., rue Artillerie, 4, Faubourg St. Jean (Quartier Montcalm).

Le *Fantasque* sera mis en vente les jours de publication chez les libraires suivants: ||

M. L. ROCHETTE, rue et faubourg St. Jean.

M. J. T. BROUSSEAU, rue Buade, Haute-Ville (vis-à-vis le Presbytère).

M. F. FOURNIER, rue St. Joseph, près l'Eglise St. Roch.

MM. ROCHON & CHERRIER, No. 15, rue Ste. Thérèse, Agents pour la Cité et le District de Montréal.

N. B. Il est défendu de prêter le *Fantasque*.... jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'établissement ait les moyens de le publier gratis.